

LA LIBERTE POUR LE PEUPLE

QUELLE EST LA SITUATION GENERALE AUJOURD'HUI EN TUNISIE ?

La situation empire de jour en jour et le fardeau soutenu par le peuple ne cesse de s'alourdir; l'exploitation n'est évidemment pas chose nouvelle dans notre pays, mais dans la dernière période, le couteau qui saigne le peuple s'est enfoncé encore plus, et a atteint la chair vive. La misère, la pauvreté et la faim se sont généralisés dans le pays. Le chômage et l'expédition des Tunisiens à l'étranger n'ont jamais atteint le niveau actuel. Dans le même temps, nos messieurs les grands vont toujours de l'avant, les mercantis étrangers déchirent notre pays morceau par morceau, et les touristes s'y répandent comme des sauterelles. Bref la Tunisie d'aujourd'hui, c'est: des millions d'ouvriers et de travailleurs qui triment et s'enfoncent dans la misère jusqu'au cou, et une poignée de grands, qui exploitent sans vergogne, pillent le pays de façon éhontée et le vendent à l'impérialisme, aux enchères. Mais le peuple tunisien n'accepte pas qu'on l'écorche et que l'on suce son sang; c'est pourquoi il lutte contre ses exploiters et contre le pouvoir qui l'opprime. Mais pour que Monsieur Bourguiba, sa clique de mercantis et leurs maîtres les impérialistes demeurent au pouvoir, et puissent continuer à sucer le sang des ouvriers et des travailleurs, ils ont étouffé le peuple et l'ont baillonné: "travaille, trime et tais-toi". Et quiconque ouvre la bouche pour faire valoir ses droits, c'est la matraque qui lui répond:

-Police, garde nationale, armée, prison, tribunaux, tout le pays est quadrillé, et le pouvoir essaye chaque jour de briser la lutte du peuple. Bourguiba croit que le bâton peut faire taire les ouvriers et les travailleurs. Mais la répression au contraire a augmenté la colère du peuple et sa haine: "Quand on tire trop sur une corde, on finit par la casser" dit le dicton.

aujourd'hui le peuple tunisien ne fait plus. Il renforce maintenant sa lutte et l'élargit. Pas un jour ne se passe sans qu'on apprenne une bonne nouvelle: Grèves, manifestations, procès, réunions, où les gens parlent et critiquent le gouvernement, et autres signes encore des luttes du peuple avec toutes ses composantes. Où en est la situation au point de vue des luttes populaires?

Dans la dernière période, ces luttes sont apparues au grand jour car elles se sont multipliées, renforcées, élargies. Les ouvriers n'ont jamais fait autant de grèves depuis l'indépendance et à chaque arrêt de travail, la police, le parti et les traîtres d'Achour descendent pour réprimer les travailleurs et tenter de briser leur mouvement. Sans parler de la grève de SIDI FATHALLAH, ni celles de l'an dernier à la SNT, à la STIT, à la SOTAL, à la municipalité et chez les dockers, sans parler des grèves de SFAX, de SOUSSE de BIZERTE, de ZARZIS, de JENDOUBA; ;.... Le mois dernier à lui seul a vu se dérouler huit grèves: celles des marchands de journaux, de la fonderie de plomb Pennaroya, de la cimenterie et la carrière de Djebel-Djelloud, la minoterie centrale, la briqueterie de Saïda Mannoubia, de l'usine "Ikdam", de la Soretras ect.....

Dans chaque grève, la police encercle l'usine et essaye de briser le mouvement.

Les paysans pauvres et les travailleurs de la terre ont élargi eux aussi leurs luttes. La bataille de Haouaria, si elle a été la plus féroce, n'est pas la seule: les ouvriers de Sidi-Thabet, de la Medjerda et des coopératives agricoles de Béja ont lutté eux aussi; la garde "nationale" étant évidemment toujours présente pour mâter les gens et même tirer sur eux. Mais cela ne démobilisa pas.

-D'autre part, la lutte des étudiants et de la jeunesse lycéenne a eu un grand écho dans le pays et a provoqué du remue-ménage dans le gouvernement. Depuis le Lundi 31 Janvier 72, les étudiants sont en grève et ont déjà fait deux manifestations dans le pays. Toute la capitale est comme en état de siège: les policiers armés se sont répandus dans les rues comme des mouches. Pendant plus d'une semaine la presse, la radio, et la télévision se sont répandues en injures contre la "poignée d'égarés". Pour la première fois dans l'histoire du mouvement de masse, les étudiants ont réussi à s'organiser de façon autonome et ont pu tenir un congrès extraordinaire malgré et contre la police. Cela est un grand acquis et un exemple vivant, dont le mouvement populaire démocratique tire une grande leçon.

-Les artistes et les hommes de lettre eux non plus n'acceptent plus le baillon. De nombreux journaux, romans ont été réalisés contre le pouvoir lui même, la dictature et la censure et la répression subite par le peuple. Des pièces de théâtre, des films ont aussi traité ce sujet. Nombreuses réalisations sont interdites et confisquées et leurs auteurs sont passés en instruction et en jugement.

-Les révolutionnaires quand ils se solidarisent de la lutte du peuple, la servent et s'y associent. Le pouvoir répond en les jetant en prison, en les assignant à résidence surveillée, en les exilant, en les expulsant. Le camarade Ben-Otham est isolé depuis bientôt une année dans sa cellule.

Notre journal et les autres organes révolutionnaires ("Nous les ouvriers", l'étincelle) sont interdits, et leurs porteurs poursuivis. Bref le peuple tunisien se heurte quotidiennement au pouvoir et la lutte qu'il engage est porteuse d'un avenir radieux qui est celui de la lutte du peuple et de son unification contre ses ennemis et le pouvoir oppresseur. Mais actuellement cette lutte est encore divisée et dispersée. Elle ne se fait pas encore sur une même base dans un seul sens, et à un même niveau. Ici la lutte est avancée, là elle est encore à ses débuts. Les couches populaires elles-mêmes ne sont pas unies, c'est seulement maintenant que peu à peu des liens se tissent entre les foyers de luttes.

Quelle a été la politique du gouvernement devant cette situation ?

Le grand danger dont a peur le régime c'est que toutes ces luttes se relient entre elles et s'unissent. Le danger est d'autant plus grand que la classe gouvernante est elle-même divisée, désamparée, et déchirée par les luttes intestines. Un ministre monte, un autre chute. Celui-ci est limogé, celui-là est de retour. Le régime est conscient de sa faiblesse devant les masses, c'est pourquoi il utilise tour à tour l'arme du mensonge, de la duplicité et de la démagogie ainsi que la matraque et la prison. Il utilise le bâton, afin de diviser, de tuer la lutte dans l'oeuf, mais quand le courant populaire l'emporte, il recourt au mensonge, à la duplicité, à la démagogie afin de diviser les masses. On l'a vu dans les dernières luttes estudiantines, transformer les actions en un "complot sioniste", et en une intervention étrangère, et en une irruption d'"idées venant de l'extérieur". Pourquoi cela ? C'est pour isoler les étudiants du peuple d'une part et d'autre part pour faire oublier les motifs réels de leur lutte pour la démocratie et la liberté. Cela est aussi vrai pour les étudiants que pour les ouvriers avec les quels il a utilisé la même politique. Un proverbe populaire l'appelle chez nous "politique du bâton et de la carotte".

Que devons nous faire devant cette situation ?

Tous les révolutionnaires, tous les militants, tous les ouvriers conscients doivent dénoncer tous les agissements du régime et démasquer ses mensonges, sa duplicité et les manœuvres qu'il ourdit pour discréditer la lutte populaire. Ils doivent surtout œuvrer pour l'unification de toutes les forces populaires, qui luttent contre le pouvoir et sa politique répressive. Nous devons relier les luttes qui se déroulent entre elles et en informer le plus largement possible les masses populaires.

Pour la classe ouvrière, pour les ouvriers conscients en particulier, ils se doivent de dénoncer toute répression qui s'abat sur toute couche populaire et de se solidariser de toutes les masses qui luttent. Le combat de la classe ouvrière doit être une composante intégrante de la lutte de toutes les masses et les ouvriers conscients doivent être au premier rang de cette lutte. Le prolétariat ne peut l'être que s'il s'organise de façon autonome, que s'il édifie son propre parti, le parti révolutionnaire prolétarien. La lutte de tout le peuple ne peut triompher et réaliser tous ses objectifs, que si la classe ouvrière est à la tête du combat du peuple. Le PARTI DU PROLETARIAT est seul capable de le conduire jusqu'au bout, et sans parti la lutte du peuple demeurera toujours éparpillée, détournée au profit d'une fraction de la classe gouvernante, et même dans la lutte démocratique d'aujourd'hui elle ne peut s'élargir efficacement et atteindre ses buts sans PARTI .

Cette lutte démocratique est en même temps un objectif et un moyen. Les libertés démocratiques sont un moyen car le peuple Tunisien ne brisera réellement ses chaînes que s'il coupe les racines mêmes de l'exploitation c'est-à-dire que s'il abat ce régime pourri et le renverse radicalement. C'est la REVOLUTION seule qui constitue la voie radicale de la libération du peuple Tunisien de l'exploitation et de l'oppression.

La révolution populaire est la tâche du peuple et lui seul peut l'accomplir à la condition d'être uni, organisé, conscient et armé.

Or comment le peuple s'unit-il, s'organise-t-il et acquiert-il sa conscience? Dans la lutte qu'il mène aujourd'hui et qu'il mènera dans l'avenir. C'est pour cela disions nous que la lutte pour la démocratie est un moyen, car dans ce combat, le peuple ne fait que se préparer pour la bataille décisive, pour la révolution populaire.

Mais à l'heure actuelle la démocratie est aussi un objectif car le combat des masses qui se déroule maintenant est en train de poser des revendications immédiates, car le peuple en ressent la nécessité, et nous devons, nous les ouvriers conscients, savoir les exprimer et lutter aux côtés du peuple pour leur réalisation. Le mot d'ordre essentiel pour la démocratie à l'heure actuelle, c'est "les libertés pour le peuple, les libertés pour la classe ouvrière". Il faut arracher ces libertés par la lutte. Si nous examinons bien le combat que mène le prolétariat et les autres classes populaires, nous constatons qu'il y a trois objectifs, trois libertés exigées et plus importantes que d'autres, sur lesquelles nous devons centrer notre lutte.

-La liberté d'expression en général et en particulier la liberté de la presse, afin que le peuple (les ouvriers et les autres couches populaires) expriment leurs revendications sans que la matraque s'abatte sur eux.

-La liberté d'association pour que la classe ouvrière et les autres classes du peuple puissent s'organiser selon leurs intérêts et créer leurs associations et leurs organisations.

-La liberté de la grève, qui est une arme précieuse entre les mains des ouvriers, dans la défense de leurs droits, leur permettant de s'organiser et d'unir leurs rangs.

Telles sont les libertés importantes que les révolutionnaires et les ouvriers conscients doivent défendre avec la classe ouvrière et le peuple tout entier. Mais dans les conditions actuelles et parce que le mouvement révolutionnaire n'est pas encore puissant la meilleure voie pour renforcer la lutte de toutes les couches populaires pour la démocratie, c'est l'organisation de la classe

ouvrière, son unification et son éducation. Et pour peu que les révolutionnaires et les ouvriers conscients empruntent cette voie la réussite est certaine et le succès garanti.

LES ETUDIANTS ET LE PEUPLE

Le pouvoir essaie de séparer les étudiants des masses populaires en recourant à la démagogie et en déformant la réalité. Mais la jonction entre la lutte des étudiants et celle du peuple commence à se clarifier et à se consolider. Nous savons tous que le peuple tunisien et plus particulièrement les ouvriers, affectionne beaucoup les étudiants et les encourage dans leur lutte, car ils se rendent parfaitement compte que ce combat est dirigé contre leur propre ennemi: le pouvoir absolu, l'exploiteur. De leur côté, les étudiants se sentent unis au peuple. Les mots d'ordre lancés au cours des différentes manifestations, l'ont assez prouvé:

- Le peuple seul est le combattant suprême
- La liberté, comme le pain est un droit du peuple
- La lutte estudiantine n'est qu'une partie de la lutte populaire
- Pas de démocratie sans droits politiques pour la classe ouvrière
- Vous avez vendu le pays pour de la farine
- 40 années de lutte, 40 années de répression
- Université, usine: même combat

-Tous unis pour la conquête des libertés politiques en Tunisie

Pour mettre en valeur, le lien qui unit les étudiants aux travailleurs nous pouvons citer les discussions qui ont eu lieu dans les facultés et qui portaient sur les grèves des ouvriers, la répression qu'ils subirent et les conditions difficiles et pénibles.

Il y a eu aussi la motion rédigée l'année dernière par les étudiants pour soutenir les grèves ouvrières de Sidi-Fathallah. Nous relaterons dans ce qui suit, quelques faits survenus dans les dernières manifestations estudiantines qui soulignent le début de la jonction qui s'opère entre les étudiants et les masses.

-Le Mardi 5 Février, les étudiants ont organisé une manifestation de Bab Benat à Bab Bhar et sur tout le chemin du parcours ils discutèrent avec les passants leur donnant les raisons de la manifestation et expliquant l'objet de leurs revendications.

-Le samedi 5 Février, les BOP envahirent le campus universitaire d'El Menzah, ils matraquèrent les étudiants qu'ils enfermèrent dans les voitures pour mieux les tabasser. Les jeunes gens s'échappèrent alors dans la direction du quartier de Djebel Lahsan qui contrairement à celui résidentiel d'El Menzah n'abrite que les masses populaires et les ouvriers. La population les accueillit et les protégea ce qui sauva beaucoup d'entre eux des griffes des BOP. Cependant ceux-ci étaient assez sauvages pour forcer les maisons et y maltraiter sans distinction, tout ceux qui s'y trouvaient.

-Le Samedi après-midi, une manifestation fut organisée à Bab Bhar. Les BOP intervinrent encore une fois et essayèrent de coincer les étudiants entre les voitures. Mais très souvent ils trouvèrent refuge auprès des automobilistes qui prirent les BOP à partie.

-A la SNT, un chef de service connu pour son fascisme proposa aux ouvriers d'attaquer les étudiants. Mais un travailleur lui sauta au cou et lui cracha au visage: "Ce sont nos enfants". Un autre affirma qu'il avait son frère à l'université, un troisième son cousin..... Tout ceci nous prouve que les étudiants veulent s'unir au peuple, leur lutte n'étant qu'une partie de la sienne. Il doit y avoir une solidarité mutuelle entre eux.

Le TT encourage la lutte des étudiants et dénonce la répression qui s'abat sur eux. Les ouvriers conscients et toute la classe ouvrière doivent les soutenir et empêcher le gouvernement de les réprimer.

De l'importance du travail de Traduction - ①

Le Mouvement révolutionnaire en Tunisie traverse une étape décisive: toutes les énergies militantes sont aujourd'hui orientées vers un seul objectif:

continuer le parti révolutionnaire du prolétariat qui fait défaut. C'est donc en fonction de cette donnée fondamentale que se définissent toutes les tâches de notre organisation = Notre travail de jonction avec les éléments avancés du prolétariat, notre travail au sein de la jeunesse intellectuelle ainsi que notre travail démocratique, toutes ces activités sans exception, s'inscrivent dans le cadre de la préparation du terrain en vue de fêter les fondements du futur parti Marxiste-Léniniste.

C'est cette situation actuelle du mouvement révolutionnaire tunisien que nous devons avoir à l'esprit présente à l'esprit pour accomplir une autre tâche non moins importante, non moins exaltante et non moins urgente: à savoir le travail de jonction traduction.

Le Qui il faut d'emblée souligner, c'est que le besoin ressenti pour le travail de traduction découle directement de notre évolution et de révolutionnarisation ces cinq dernières années. Depuis 1963, année de création de notre organisation, jusqu'à la fin 67 le travail de traduction ne s'est pas posé - d'abord parce que notre organisation

était à l'origine une organisation intellectuelle (2)
petite bourgeoise et que ses écrits, brochures et
publications en français étaient en conséquence
destinés au milieu intellectuel ;

- ensuite il n'y avait dans l'organisation
aucune référence explicite au marxisme-léni-
nisme. Il n'était pas question de diffuser cen-
tralement la littérature marxiste encore moins
de la traduire pour la diffuser au sein
des masses populaires -

Ce n'est donc qu'à partir de 1968 que les
tâches de traduction ont commencé à être
senties et posées.

Aujourd'hui on peut affirmer que les
tâches de traduction sont devenues très urgentes.
Et cela pour beaucoup de raisons :

1/ notre organisation commence à
pénétrer au sein des masses populaires. Nous
sommes d'ores et déjà en contact avec bon nombre
d'ouvriers. Nous avons de ce fait une responsabilité
à leur égard : celle de les éduquer idéologi-
quement et politiquement, de leur donner la connec-
tion scientifique de l'inséparabilité de la
révolution socialiste. Pour ce faire nous
devons mettre à leur disposition et dans la langue
qu'ils parlent (le tunisien), la littérature

manifeste fondamentale -

Ainsi un premier champ de traduction s'ouvre à nous : la traduction des œuvres marquées les plus importantes ;

2/ notre organisation a ouvert depuis 68 un autre front de lutte : de front culturel. La lutte sur ce front est absolument nécessaire. Elle est très efficace et très mobilisatrice. Elle est aussi la plus sujette à être une véritable lutte de masse. De ce fait la traduction de certains ouvrages littéraires et artistiques s'a de nature à faire avancer notre travail révolutionnaire ;

3/ notre organisation publie aujourd'hui un journal ouvrier révolutionnaire en Tounisien (OTT) Ce journal contient des analyses, des enquêtes et des informations qui doivent jeter - du moins en partie - et la connaissance du mouvement révolutionnaire mondial. La traduction en français principalement - et dans un premier temps de articles d'analyse et d'information du OTT, du moins les importants d'entre eux, contribuera à faire connaître notre mouvement et à accroître son audience à l'échelle internationale. @ Il nous reste donc un devoir internationaliste que de faire profiter les révolutionnaires étrangers de notre expérience aussi limitée soit-elle -

Voilà, compte tenu de l'étape historique que traverse ⁽⁴⁾
le mouvement révolutionnaire en France dans notre pays, dans
quelles directions doit s'orienter le travail de traduc-
tion.

Mais comment s'y prendre ?

Pour répondre correctement à cette question il faut
souligner avec force que le travail de traduction
constitue en soi une tâche politique importante
~~et~~ de notre organisation et qu'il doit en
dernière analyse servir sa ligne politique.

Il en résulte que la réponse à la question
"Qui traduit" ne peut être donnée que centrale-
ment, c.à.d. aujourd'hui par le COP.

C'est à lui que revient la tâche de deter-
miner les œuvres marxistes les + importantes,
les + appropriées et les plus adaptées à la situa-
tion générale du pays, qu'il faut s'attacher
à traduire.

Il faut éviter l'anarchie et il faut avoir
chacun le même ^(contexte) d'ouvrages importants à
traduire car il est impossible de tout traduire,
vu les forces dont nous disposons -

Il faut faire ici aussi une remarque qui
a son importance: le travail de traduction
n'est pas facile car il suppose une compétence
assez poussée des concepts marxistes.

Ces précisions ayant été faites, la traduction doit être prise en main par l'ensemble des camarades. Il faut que cela devienne un réflexe que de traduire les textes les + importants et les plus utiles pour notre travail pratique et théorique (ex: circulaire Fontanet). Il faut laisser l'initiative à la base mais comme cela a été précisé plus haut, dans le cadre d'un programme général de traduction bien approprié.

En ce qui concerne la traduction des éditoriaux et articles les plus importants du TT, il serait préférable et plus efficace qu'un seul camarade se charge de les traduire et de la fonction du journal, afin de pouvoir les communiquer à temps aux organisations étrangères et à la presse -

Ebauche d'un programme de traduction -

- Le manifeste (Marx, Engels).
- Aux pays jaunes (Lenine)
- Sur la greve (" ")
- Notre programme (" ")
- Des principes du leninisme (Staline).
- Histoire du PC (b) (les 2 premiers chapitres)
- Citations de Mao.
- les 3 articles les plus lus (Mao)
- La mine (Brecht)

Salon

A BAS LE REGIME NEO BEYLICAL EN TUNISIE.

Le 1er Mai, fête internationale du Travail, est le jour où les ouvriers du monde entier passent en revue leur force et célèbrent leurs victoires contre l'oppression et l'exploitation; c'est le jour où la classe ouvrière, classe de l'avenir, affirme sa détermination de poursuivre son oeuvre historique pour la libération des travailleurs et de toute l'humanité progressiste du joug de l'exploitation de l'homme par l'homme et pour édifier un monde radieux, le monde socialiste.

En ce 1er Mai 1973, la situation en Tunisie connaît une montée considérable des luttes populaires. Déjà l'an dernier, les ouvriers de La SORETRAS déclenchaient une puissante grève le jour même du 1er Mai et célébraient ainsi par la lutte la fête du Travail. Depuis les grèves ouvrières se sont multipliées dans toutes les villes industrielles et ont touché de nombreux secteurs de l'économie: grève des mineurs de Redeyef, des dockers du port de Tunis, des ouvriers de la SNT, manifestation des ouvriers de la STL... De son côté la paysannerie a poursuivi la lutte contre l'oppression; ainsi les paysans du Sahel se sont mobilisés contre les grands propriétaires fonciers qui les avaient dépossédés de leurs terres.

La jeunesse estudiantine et lycéenne a élargi sa lutte pour la satisfaction de ses revendications immédiates et pour la Démocratie et la Liberté: de nombreuses grèves à l'université, des mouvements dans les lycées de Makthar, de Bab el khadra, Bardo etc. Face à cette montée des luttes le pouvoir réactionnaire recourt à la répression féroce: Les troupes, équipées par l'imperialisme, se lancent à la chasse aux militants révolutionnaires, multiplient les rafles dans les villes, renforcent le contrôle des déplacements de la population laborieuse; le gouvernement va jusqu'à instaurer des cartes d'identité régionales pour renforcer le contrôle policier sur les masses.

Mais ces mesures répressives loin d'intimider le peuple ne font qu'accentuer sa colère et sa haine envers le régime réactionnaire et qu'accélérer sa prise de conscience. En effet les masses engagent de nouvelles luttes qui commencent à prendre un caractère politique. Ainsi les cheminots de Sfax-Gafsa choisissent le moment de la visite de Bourguiba dans la région pour déclencher une grève de 4 jours "au lieu de faire des heures supplémentaires" comme l'espérait le Nouveau Bey. De même les lycéens de Gafsa et de Sfax auxquels se sont joints des ouvriers et d'autres fractions du peuple ont manifesté violemment lors de la visite de Bourguiba dans ces localités. Les étudiants, de leur côté, ont organisé des manifestations en plein centre de Tunis pour protester contre les mesures d'expulsion d'étudiants palestiniens par les autorités tunisiennes à la demande des imperialistes yankees.

Ce développement de la conscience politique des masses et de leur combattivité a accentué les contradictions et les entre-déchirements au sein du régime; les luttes entre les diverses fractions destouriennes se sont développées et se sont manifestées par la polémique avec les Mestiristes, la démission de Ladgham etc. Devant cette situation Bourguiba proclame que "La Tunisie a besoin d'un gouvernement fort" et nomme aussitôt, fasciste notoire, à la tête du ministère de l'intérieur pour faire régner "la paix sociale". Parallèlement le régime réactionnaire entreprend un vaste mouvement de "renforcement" du PSD en essayant d'y attirer la jeunesse, cherche à consolider sa main mise sur les organisations de masse: ainsi le ministre des affaires sociales devient membre d'office de la direction de l'UGTT. Effrayé par le développement du mouvement de masse, Bourguiba demande à l'assemblée nationale de le reconnaître comme président à vie étant donné que "les génes de la stature de Bourguiba ne courent pas les rues."

La réponse des masses à la demande de Bourguiba ne s'est pas faite attendre: le 14 avril les lycéens et les étudiants manifestent dans les rues de Tunis au cri de "Non au retour au régime beylical!" après avoir scandé en Février 1972 "Un seul combattant suprême: le peuple!"

D'autre part le régime destourien multiplie les appels à ses maîtres imperialistes pour

opposer au mouvement de masse. Les visites d'hommes d'affaires et de banquiers succèdent: au cours du mois d'avril, le directeur adjoint de la S.F.I. (filiale de la B.I.R.D., banque entre les mains des impérialistes US) et le P.D.G. du Crédit Lyonnais sont venus étudier les possibilités du renforcement de la domination economico-financière de l'impérialisme sur la Tunisie.

Les récentes inondations ont été un prétexte de plus pour les impérialistes US et français de mettre à l'épreuve leur rapidité d'intervention; mais elle ont aussi permis au peuple de voir à quel point il est "protégé" par la 6^{ème} flotte US et la marine de guerre française. Et le régime réactionnaire, en fidèle valet, s'efforce à faire passer les impérialistes pour des bienfaiteurs en propageant la thèse réactionnaire selon laquelle le peuple tunisien, de même que les autres peuples arabes, doivent laisser de côté la lutte contre l'impérialisme pour se consacrer au "progrès scientifique" afin, soit disant, de rattraper le retard technologique par les pays capitalistes. Cette théorie signifie que le peuple doit encourager les impérialistes à sa propre exploitation et au pillage des richesses du pays. Et c'est précisément cette domination impérialiste qui est à l'origine de l'émigration massive de paysans, d'artisans et de plus en plus d'élèves et de lycéens vers les pays impérialistes d'Europe. Mais les ouvriers immigrés commencent à se soulever et à livrer des batailles acharnées aux impérialistes. C'est ainsi qu'en France, les ouvriers tunisiens se sont mobilisés, au côtés de l'ensemble du prolétariat, ont participé et participent encore aux nombreuses grèves de la faim, aux meetings et aux manifestations pour exiger l'abrogation de la circulaire impérialiste Marcellin-Fontanet. La dénonciation de ces luttes par le gouvernement tunisien et ses consulats ont permis aux ouvriers de voir le visage réactionnaire du régime Destourien et de sa nature de valet de l'impérialisme.

A travers ce large mouvement démocratique et anti-impérialiste qui commence à prendre un caractère politique les masses populaires, dans le Pays comme dans l'émigration, expriment leur profonde aspiration à la révolution démocratique et nationale.

Nous célébrons cette année la fête du travail dans les conditions où les conceptions justes ont sérieusement progressé dans le mouvement Marxiste-Léniniste. Une gauche commence à se développer dans toutes les organisations Marxistes-Léninistes dans la lutte contre l'opportunisme de droite.

La fraction de droite du mouvement Marxiste-Léniniste continue à se cramponner aux thèses erronées largement répandues dans le passé; elle continue à s'opposer à la nécessité du Parti Marxiste-Léniniste, à la théorie révolutionnaire comme guide dans la pratique, à la lutte idéologique comme arme pour forger une unité solide des marxistes-léninistes révolutionnaires et des ouvriers avancés; elle continue à mener, de façon artisanale et locale, un travail à l'aveuglette sans plan ni orientation correctes, et va jusqu'à propager la théorie réactionnaire, propre à l'idéalisme historique, selon laquelle ce sera ant des "esprits éclairés" (des zaims et des raïs) qui orienteraient la marche de l'histoire et non les masses populaires.

Non seulement la droite continue à propager cette vieille camelotte, mais elle va jusqu'à développer et mettre en pratique des conceptions qui sont directement au service du régime réactionnaire destourien et de ses maîtres impérialistes.

Ainsi en prétendant que les ouvriers n'ont pas à s'occuper de la politique, les opportunistes de droite cherchent en réalité à éloigner les ouvriers de la politique révolutionnaire et à les maintenir sous l'emprise de la politique réactionnaire du destour et des impérialistes. Ils cherchent en particulier à empêcher les ouvriers avancés de se saisir de la théorie révolutionnaire et de la nécessité de s'organiser politiquement pour combattre l'impérialisme et la réaction. Et pour passer leur politique, les éléments extrémistes de droite multiplient les manoeuvres jusqu'aux tentatives de corruption d'ouvriers avancés et d'autres révolutionnaires. De même, les illusions sur le révisionnisme (selon lesquelles le P.C.T. serait démocratique à l'étape actuelle et partie prenante dans la révolution dé-

mocratique et nationale) sont directement au service du Destour. En effet le P"CT est un allié fidèle du Destour comme il l'a montré en soutenant la politique anti-populaire de Ben Salah, en s'opposant aux luttes de la jeunesse estudiantine et lycéenne, en appuyant lors de la visite de Kadafi le discours pro imperialiste de Bourguiba, qualifié "d'approche réaliste de l'unité arabe".

Quant à la gauche du mouvement ML, elle s'est renforcée—principalement—dans la lutte contre l'opportunisme de droite et a fait de grands pas vers l'unification et la prise en charge de ses responsabilités à l'égard du prolétariat et du reste du peuple. Cependant, nous devons être conscients que des insuffisances et des erreurs de principe continuent à se manifester afin des les surmonter.

Ainsi, de sérieuses insuffisances demeurent au niveau du travail d'élaboration de la théorie révolutionnaire au point que de nombreuses questions brillantes restent sans réponse correcte; ceci a pour conséquence le travail à l'aveuglette, la propagation de théories erronées et le maintien du décalage entre le développement du mouvement de masse et celui du facteur subjectif. De même, l'importance de la lutte idéologique comme arme à saisir pour développer sur les bases les plus correctes la lutte des masses et forger l'unité des ML révolutionnaires et des ouvriers avancés pour la création du Parti est encore insuffisamment ressentie; certains hésitent à se saisir de cette arme et d'autres ne la saisissent qu'après que l'ennemi nous ait porté des coups sévères. D'autre part, nous devons être vigilants vis à vis des déviations de droite et de "gauche" qui portent du tort au mouvement de masse et nuisent à l'unification de la gauche du mouvement ML.

Aussi faut il critiquer sans relâche les tendances droitières à la pratique aveugle, à la fusion des ML dans le mouvement de masse en perdant de vue la nécessité de l'autonomie politique et organisationnelle, à la tolérance vis à vis des éléments réactionnaires infiltrés, à l'unité sans principe et au libéralisme.

De même il faut critiquer les tendances gauchistes qui se manifestent par le sectarisme, le fait de considérer comme ennemis des militants honnêtes trompés par les opportunistes de droite et par l'aventurisme. Pour ce qui est de l'aventurisme, il se manifeste en particulier sous la forme d'appels à la révolution socialiste à l'étape actuelle en Tunisie et concrétise une influence trotskyste sur la gauche du mouvement ML; en effet "Dans les pays coloniaux et semi coloniaux, où la classe ouvrière constitue une classe relativement limitée et où, par conséquent, la paysannerie représente la majorité et la force numériquement la plus grande de la révolution, les trotskystes, en niant la révolution par étapes, nient en fait les possibilités révolutionnaires de la paysannerie et, par des slogans ultra gauchistes, ils l'éloignent de la classe ouvrière, ainsi que des autres couches intermédiaires." (Albanie Aujourd'hui n° 5)

Nous célébrons ce 1er Mai dans une période où la situation internationale a connu de grands changements en faveur des peuples du monde. Ainsi le front anti impérialiste s'est considérablement renforcé par la grande victoire de l'héroïque peuple Vietnamien contre les agresseurs américains et leurs laquais. Cette victoire constitue une preuve éclatante que la guerre du peuple est invincible et fournit un exemple brillant aux peuples engagés dans la lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et la réaction. En ce moment le peuple Khmer, soutenu par les autres peuples Indochinois et tous les peuples du monde, célèbre le 1er Mai en une période où la montée de sa lutte connaît un niveau jamais atteint et où les imperialistes et les traîtres de Phnom Penh se trouvent dans une situation de faiblesse et d'isolement jamais connue.

Au Moyen Orient les sionistes israéliens, gendarmes sanguinaires de l'impérialisme US dans la région, s'inquiètent de plus en plus devant la montée de la lutte armée du peuple Palestinien qui se développe au coeur même des territoires occupés (Haifa, Jerusalem etc); ils essayent de liquider par les moyens les ignobles la résistance Palestinienne: raids contre les camps palestiniens au Liban, assassinats criminels etc. Mais le peuple Palestinien et les autres peuples arabes sauront déjouer ces tentatives criminelles ainsi que les plans tracés par les Deux superpuissances dans le but d'étouffer la résistance et finiront par reporter la victoire.

Les peuples de l'Angola, du Mozambique et de Guinée Bissao persistent dans la lutte armée contre les colonialistes Portugais et reportent de nouvelles victoires.

Dans les pays capitalistes, le prolétariat livre de nombreuses batailles à la bourgeoisie et commence à découvrir, par sa propre pratique et par la lutte idéologique menée par les Parti et organisations ML, le visage contre révolutionnaire du révisionnisme. Epris par la recherche du profit au détriment des peuples travailleurs les deux super puissances renforcent leurs liens tout en se disputant les sphères d'influence; le camp impérialiste est en plein désarroi comme en témoigne l'actuelle crise économique et monétaire du système capitaliste.

Les pays socialistes tels la Chine, l'Albanie et la Corée du Nord fêtent ce 1er Mai en édifiant le socialisme et en consolidant la dictature du Proletariat sous la direction de leurs Partis; le Parti Communiste Chinois et le Parti du Travail d'Albanie continuent à asséner des coups violents au révisionnisme moderne ayant à sa tête les social impérialistes soviétiques.

La situation actuelle impose aux ML révolutionnaires tunisiens d'œuvrer encore plus pour le développement, sur les bases les plus correctes, de la lutte des masses contre l'impérialisme et la réaction; cette lutte étant absolument indissociable de la lutte contre l'opportunisme et en particulier l'opportunisme de droite. Dans cette lutte, nous devons orienter nos efforts vers la formation et l'organisation des révolutionnaires avancés et particulièrement des ouvriers avancés.

Pour cela, il est indispensable de poursuivre et d'intensifier le travail d'élaboration théorique sur le contenu politique du travail dans le mouvement de masse et avec les éléments avancés, sur l'analyse et l'attitude vis à vis des différents courants politiques ainsi que sur le caractère de la société et de la révolution tunisienne. De même, il est nécessaire d'intensifier le débat politique au sein de la gauche du mouvement ML afin de clarifier et de résoudre les divergences de principe qui font obstacle à l'unification tout en préparant les conditions de la réalisation de l'unité d'action afin de forger une unité solide des ML révolutionnaires et des ouvriers avancés et de créer le Parti qui guidera les masses dans la lutte pour la démocratie populaire comme étape vers le socialisme.

Enfin, l'ensemble de la gauche ML doit s'acquitter de ses tâches internationalistes en soutenant, par la propagande et la mobilisation des masses, les pays socialistes véritables tels que la Chine, l'Albanie et la République Démocratique du Vietnam du Nord, le mouvement de libération nationale dans le monde et le prolétariat des pays capitalistes.

VIVE LA LUTTE DU PEUPLE TUNISIEN CONTRE L'IMPERIALISME ET LA REACTION!

LUTTONS POUR L'UNIFICATION DES MARXISTES LENINISTES REVOLUTIONNAIRES ET DES OUVRIERS AVANCES!

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, NATIONS ET PEUPLES OPPRIMES, UNISSEZ VOUS!

Groupe Marxiste Leniniste Tunisien.

(1 / 6 / 73)